L'amour ne se marchande pas !

Jésus entre dans le temple. Ce qu'il va faire et dire dans ce lieu le plus saint et pilier de la foi d'Israël, est d'une importance capitale. Il y va même du rapport à Dieu au cœur de l'histoire. Jésus se prépare un fouet et traverse l'esplanade comme un torrent déchaîné, emportant hommes, animaux, tables et pièces de monnaie. Les tables renversées, les chaises renversées, les cages enlevées montrent que le renversement apporté par Jésus est total. C'est un bouleversement qu'il provoque. Une révolution qui va bien au-delà de la violence et du désordre causés en ces lieux saints.

Il y avait une tradition aussi vieille que le temple : des bœufs y étaient vendus pour les riches, et des colombes pour les sacrifices des pauvres. Jésus bouleverse tout : le temps du sang pour rendre gloire à Dieu est révolu. Comme les prophètes n'avaient cessé de le dénoncer en vain : *« Que m'importe le nombre de vos sacrifices ?* – dit le Seigneur. *Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'y prends pas plaisir » (Is 1, 11) ; « Je veux la fidélité, non le sacrifice, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (Osée 6 :6).* Avec ce geste, Jésus abolit le sacrifice animal, et de ce fait, l'idée même de marchander avec lui dans la prière.

Il a jeté l'argent par terre, le « dieu-argent », la bannière levée au-dessus de toutes choses, installée dans le temple comme un roi sur son trône. L'argent, ce veau d'or éternel est répandu sur le sol, son illusoire toute-puissance renversée et piétinée.

Et aux marchands de colombes, il dit : *« Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ».* Dieu est devenu un objet d'achat et de vente. Aux yeux de Jésus, donner et recevoir, vendre et acheter sont des actions qui offensent l'amour. En effet, l'amour ne s'achète pas, ne se négocie et ne se marchande pas.

Il ne s'achète pas, même au prix de la consécration et du sacrifice le plus pur. Dieu est amour, celui qui croit pouvoir le payer va à l'encontre de sa nature même. Les prophètes dénonçaient déjà ce qu'ils qualifiaient de prostitution : offrandes-sacrifices, bénédictions et prospérité en retour !

La maison du Père, son temple, c'est Jésus lui-même, c'est l'homme. C'est le disciple. En Jésus, le Père nous redit aujourd'hui : *« Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la maison de l'esclavage*. Te libérant de l'emprise de Pharaon. « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi*. *Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux… ».* Aujourd'hui encore, des pharaons surgissent et pullulent autour de nous et en nous ! En ce temps de carême, fais de nous ces vrais adorateurs que le Père aime, car ta présence nous suffit !

Barnabé IKANA